

# Oser affronter le problème de l'islamisation de l'Occident – avant l'incendie

7 janvier 2015

## PHILIPPE BARRAUD

Les médias ont fortement relayé les manifestations anti-PEGIDA en Allemagne, soutenus par des intellectuels et des institutions comme les Églises. Comment comprendre cette réaction ? Ces gens sont-ils donc en faveur de l'islamisation de l'Europe ?

Il n'est pas absurde de le penser, puisque les PEGIDA s'élèvent, eux, contre l'islamisation de l'Occident. On comprend certes que les musulmans turcs qui s'affichent en tête des contre-manifestations soient favorables à la montée de l'islam en Europe, c'est presque dans l'ordre des choses ! Mais les intellectuels allemands ? Mais les Églises ? Les pasteurs progressistes vont-ils se convertir ?

PEGIDA ("Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident") apparaît comme un de ces mouvements spontanés nés d'une colère populaire, qui prennent forme de manière rapide et importante en dehors du système politique et médiatique traditionnel. De tels mouvements sont nés récemment en Espagne, en Grèce, en Italie. Profitant de l'outil efficace des réseaux sociaux, ils percolent à travers toutes les couches de la société, selon des circuits inédits, arborescents et imprévisibles.

Quel que soit leur sujet de préoccupation, quelle que soit leur orientation idéologique s'il y en a une, ils ont pour caractéristique de se méfier profondément des médias et de la classe politique. C'est un peu la réponse du berger à la bergère: pourquoi feraient-ils confiance à une classe politique qui reste délibérément sourde à leurs inquiétudes, et qui balaie les vrais problèmes sous le tapis ? Et pourquoi se confieraient-ils à des médias qui les diabolisent systématiquement ? Écoutez sur votre radio un journaliste qui parle de PEGIDA, ou du Front national, ou de Christoph Blocher, ou d'Éric Zemmour, ou du dernier Houellebecq: il aura l'obligation de commencer par une *phrase de dédouanement*, celle qu'on exige de lui sur ces thèmes brûlants: «Je n'aime pas les idées de l'UDC, cependant... Je vomis le Front national, bien entendu, mais... Je déteste Éric Zemmour, toutefois... ».

Une autre tactique de dédouanement consiste à ricaner sur l'inadéquation entre le nombre d'immigrés dans une région donnée, et l'intensité des manifestations, comme en Saxe. Or, on peut vivre dans une région où il y a peu d'immigrés, et regarder plus loin que le bout de son nez, pour se préoccuper du problème d'ensemble que pose l'islamisation progressive de l'Europe, puisque c'est à cette échelle que se pose la question.

Ce problème est d'une évidence si aveuglante que le monde politique ne pourra plus longtemps l'occulter, sauf à se suicider politiquement. La France nous offre un laboratoire à l'échelle 1:1 dans ce domaine. Il s'impose même aux pays du Nord de l'Europe, prétendus paradis sociaux dont on découvre, dans les entrefilets de la presse, que l'implantation de l'islam se passe mal aussi mal qu'ailleurs.

Le constat est clair. En Europe, une partie importante de la population ne veut pas que l'islam, son mode de vie, ses mœurs, et le statut d'infériorité qu'il impose aux femmes, prennent une place croissante, et demain prépondérante, dans leurs pays respectifs. C'est une réalité dont il doit absolument être tenu compte. Sinon ? Sinon, on verra de plus en plus apparaître des mouvements incontrôlables, des mouvements de plus en plus violents et, disons-le, de plus en plus racistes, qui seront tôt ou tard récupérés par un habile démagogue – pas besoin de redérouler le film de l'Histoire, n'est-ce pas ? Autrement dit, plus les politiciens et les leaders d'opinion refuseront d'empoigner ces problèmes cardinaux que sont l'immigration musulmane venue d'Afrique et du Moyen-Orient, et l'implantation de l'islam dans la société européenne, et plus nous risquerons collectivement un dérapage hors du système démocratique, ce qui conduit inévitablement à la tyrannie et la guerre.

Les guerres arrivent toujours parce que les dirigeants n'ont pas voulu voir la réalité en face, ni écouter la colère du peuple. L'Europe est aujourd'hui, à la croisée des chemins. Et il n'est pas sûr qu'elle dispose, aujourd'hui et demain, des esprits courageux, visionnaires et déterminés qu'il faudrait. Les vrais incendiaires, les vrais fauteurs de guerre, ce ne sont pas les PEGIDA et autres mouvements spontanés, ce sont les politiciens lénifiants, autrement dit les politiciens au pouvoir actuellement partout, y compris en Suisse, qui par leur aveuglement et leur inaction suscitent l'incendie.